

Tilburg University

La surveillance et les réseaux sociaux

Timan, Tjerk

Publication date:
2015

Document Version
Early version, also known as pre-print

[Link to publication in Tilburg University Research Portal](#)

Citation for published version (APA):
Timan, T. (2015). *La surveillance et les réseaux sociaux*.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

La surveillance et les réseaux sociaux

Conférence “*éthique et les réseaux sociaux*” 11 Septembre, 2015, Université Lille 3, France

Tjerk Timan

Introduction

Tout d’abord merci à vous tous qui allez m’écouter parler pendant les 20-30 prochaines minutes et à Marion (Dalibert) pour m’avoir invité.

Une première remarque :

Comme vous l’avez probablement remarqué, le français n’est pas ma première langue. En fait c’est la première fois que je vais présenter ce travail en français. Donc, si je fais des erreurs qui sont drôles, s’il vous plaît riez ! Mais aussi imaginez-vous dans ma position, si vous deviez donner un cours ou faire une présentation en allemand, en néerlandais ou en anglais. Si vous avez des questions, vous pouvez bien sûr me les poser. Si je fais une drôle de tête, ce n’est probablement pas parce que la question est mauvaise (il n’y a pas de mauvaise question), mais parce que je ne l’ai pas bien comprise. Alors cela m’aiderait beaucoup si vous parliez lentement et si vous articuliez. Merci pour votre patience.

Une deuxième remarque :

La conséquence de tout cela est que je vais lire mon exposé/mon cours – une chose que je dis normalement à mes étudiants de ne JAMAIS faire lorsqu’ils présentent. Je m’excuse d’avance si les choses semblent un peu statiques – normalement, je suis beaucoup plus vivant !

Troisièmement, ça me semble drôle aussi, que moi, en tant qu’étranger, je vais vous parler de surveillance, un concept qui a ses principales racines théoriques et tradition en France et chez des penseurs français (Foucault, Deleuze et Debord, pour n’en nommer que quelques-uns). Ok, il y a un type anglais, mais son prénom est Jeremy ... Il n’y a pas assez de temps pour discuter toutes les théories de surveillance, c’est dommage. Je mettrai les diapos en ligne, de sorte que vous puissiez les relire et accéder aux liens.

Alors, qu’est-ce que je veux vous dire aujourd’hui ? Deux points principalement :

- 1) D’abord, que les nouvelles technologies ont d’autres effets que ceux qui leur sont souvent attribués. On les présente souvent comme ayant des vertus démocratiques et émancipatrices, or elles peuvent avoir des effets opposés.
- 2) Ensuite, que les formes de surveillance, conduites par les entreprises comme par les États, sont plus présentes et omniprésentes que jamais. Le roman 1984 d’Orwell a été, au final, pris comme un guide et non pas comme un avertissement.

Le but n’est pas de vous faire peur ou de vous inquiéter, mais plutôt de montrer ce que la surveillance peut être et peut signifier sur le web, comment elle s’exerce et comment elle façonne nos mondes. Oui, aussi le vôtre. En plus de mon discours qui va être assez théorique sur la surveillance sur internet, je tiens également à vous montrer *comment*, probablement, vous-même vous participez à « faire » tout le temps de la surveillance et comment vous pouvez utiliser les outils numériques pour faire vous-même des recherches sur ces formes de surveillance.

Mais revenons à ma question principale, qu’est-ce que la surveillance et pourquoi devrions-nous nous en soucier, nous en inquiéter ?

1. Surveillance: qu’est-ce que la surveillance, que peut-elle être, et pourquoi devrions-nous nous en inquiéter?

Le terme « surveillance » est, comme vous le savez, un mot français qui signifie (littéralement) « veiller sur ». Il a donc déjà une connotation paternaliste – surveillance peut signifier veiller sur ou observer attentivement quelqu’un ou quelque chose dans le but d’en prendre soin, mais cela signifie aussi contrôler régulièrement « si tout est toujours en ordre ». Pensez à un médecin ou à une infirmière qui vérifie qu’un

patient va bien, ou à votre enseignant qui suit vos progrès. Vérifier – surveiller – c’est suivre une situation et la comparer à une situation antérieure afin de voir si quelque chose a changé, si quelque chose sort de l’ordinaire ou est **anormal**. En effet, la surveillance est souvent expliquée en matière de suivi, avant une **intervention**. Ce point est important, car les idées actuelles sur la surveillance par la police et l’état vont de plus en plus dans le sens de la prévention et de l’intervention, que du suivi ou de la vérification. Je n’ai pas à vous rappeler (je l’espère) les lois problématiques qui ont été votées en France suite aux événements de janvier, et qui permettent à l’État de surveiller toutes vos activités (principalement numériques) sous l’égide, ou au nom de, la prévention.

La surveillance, comprise comme le suivi d’une situation et sa vérification contre une norme ou ce qui est considéré comme normal, est un système, une idée ou un régime (peu importe comment vous voulez l’appeler) que nous pouvons trouver dans de nombreux endroits dans les sociétés occidentales contemporaines. La surveillance a toujours affaire à un acteur spécifique ou à une institution qui a des idées précises sur comment vous devez vous comporter. Ces idées ou objectifs sont toujours empreints de certaines valeurs et sont politiques.

Pensez par exemple aux portes ou portiques anti-vol dans les magasins : ceux-ci transmettent ou traduisent, et même concrétisent l’idée que le vol est mauvais, dans le but qu’il y ait 0 pour cent de vol. Les clients sont avertis par diverses technologies, qu’il s’agisse de panneaux, de caméras, de portiques anti-vols, qu’ils ne sont peut-être pas des criminels, mais que leur comportement est suivi et vérifié (évalué) contre la norme (= ne pas voler). Souvent, nous prenons pour acquis ces objectifs chargés de valeur et politiques des institutions de surveillance: nous savons que nous ne pouvons pas voler ou que nous sommes sûrement filmés par des caméras de vidéosurveillance dans un centre-ville. Et souvent, nous ne remettons même plus en question ces technologies de surveillance qui traduisent et remplacent la forme humaine de correction (l’infirmière, l’instituteur, l’agent de police). Le danger de cette médiation technologique réside dans le fait que le corps surveillant et les sujets surveillés voient ces technologies comme étant neutres et objectives. Si cela semble abstrait (êtes-vous toujours avec moi?), je vais essayer de vous donner un exemple.

Pensez à l’algorithme d’une caméra de vidéosurveillance automatisée : aux Pays-Bas, la caméra est programmée pour voir et caractériser une situation où deux personnes crient ou gesticulent dans la rue la nuit comme étant anormale. Ces personnes sont étiquetées comme telles, et automatiquement un agent de police est avisé et informé du lieu où la scène se passe. En arrivant sur place, il apparaît que ce sont juste deux amis qui ont un peu trop bu et qu’il s’agit d’une blague. L’agent de police prend tout de même les renseignements personnels des deux individus et les laisse partir avec un avertissement. Rien de mal ici, on pourrait penser (même si je pense qu’il y a beaucoup de choses problématiques dans cette situation), sauf que le soi-disant incident est maintenant marqué et stocké dans une base de données qui contient aussi les informations personnelles des deux amis. La prochaine fois que quelque chose se passe avec l’un d’eux, l’ordinateur les signalera automatiquement comme des fauteurs de troubles – ce qui est complètement « objectif », n’est-ce pas ? Vous pouvez donc imaginer ce qui se passe si on extrapole un peu cet exemple. Malheureusement, ceci n’est pas de la science-fiction : dans de nombreux pays occidentaux, cela est pratique courante. Si j’espère vous voyez déjà des liens avec les réseaux sociaux et les formes numériques de surveillance, ce que je voulais illustrer concernant la surveillance sont les points suivants:

- 1) La surveillance concerne un système de pouvoir (un état, une entreprise) qui essaie d’exercer du pouvoir sur un sujet ou un groupe de sujets.
- 2) Elle a des objectifs clairs qui sont basés sur les normes et les valeurs de l’acteur surveillant (à nouveau, un Etat ou une entreprise, ou votre voisin), telles que celles liées à l’identification de l’anormal ou visant à corriger.
- 3) Ces objectifs doivent conduire à un comportement « correct » ainsi qu’à un ensemble d’actions jugées bonnes et d’autres jugées mauvaises. De ce fait, les objectifs de surveillance sont toujours politiquement chargés, et jamais neutres
- 4) La surveillance a toujours été « médiée » par les technologies: elle fonctionne grâce à et à travers certaines technologies et techniques qui véhiculent les normes de comportement de ce qui est considéré comme « correct »

Pourquoi nous devons nous inquiéter aujourd’hui c’est parce que les formes numériques de surveillance que nous voyons apparaître sont plus subtiles et plus difficiles à associer à un objectif clair ou à une

institution responsable. Il est important d'étudier la surveillance car elle agit dans la société et sur les citoyens : elle façonne ce que nous pouvons et ne pouvons pas faire – elle a un impact sur ce que nous faisons. Parfois cet impact est très physique (pensez aux portiques d'accès dans les stations de métro à Paris, et bien sûr, aux prisons qui sont les institutions à l'impact physique le plus élevé). Parfois, il est plus subtil aussi (par exemple dans les réseaux sociaux).

Maintenant, j'aimerais que nous nous tournions vers quelques réflexions clés qui peuvent nous aider à comprendre nos sociétés de surveillance actuelles (je vous laisse décider vous-même si nous sommes dans une telle société aujourd'hui):

2. Un petit point d'histoire (française et anglaise) (ce qui est la partie théorique)

Les théories de surveillance sont rattachées à différents domaines et modes de pensée. Je vais essayer d'esquisser ses principaux penseurs et idées (de façon aussi concise que possible).

C'est la partie théorique, mais je vous promets beaucoup de photos !

Les principaux penseurs et les idées que je veux brièvement mentionner sont »

- 1) l'idée de la prison-Panopticon de Bentham
- 2) le panoptisme et les sociétés disciplinaires de Foucault
- 3) les rhizomes et les sociétés de contrôle de Deleuze et Guattari
- 4) l'assemblage surveillant et les sociétés en réseaux d'Haggerty et Ericson
- 5) la surveillance participative d'Albrechtslunds et la dimension de divertissement de la surveillance (voir aussi Boyd, Koskela sur l'exhibitionnisme)

Jeremy Bentham était un philosophe et penseur politique anglais qui avait des idées plutôt radicales (classiques) et libérales. Il est vraiment re-devenu célèbre après que Foucault ait parlé de lui. (Maintenant, il a même une statue à la University College de Londres). Sa renommée est liée à un ensemble de designs matériels ou d'architectures qui corrigeraient les citoyens. Les prisons existaient déjà, bien sûr (l'idée d'enfermer d'autres humains est, je le crains, trop humaine), mais son innovation réside dans le fait que c'est l'architecture, la construction, ou la structure elle-même qui prend soin de corriger et de discipliner les gens. Il propose 4 types de designs pour le **Panoptique** – le plus célèbre est sa conception d'une prison (que vous pouvez voir sur l'écran). Presque personne ne connaît les trois autres, même si la dernière concerne les médias en tant que force de contrôle et de surveillance sur le gouvernement ! (ce qui est très pertinent pour les études des médias). L'idée de Bentham avec ces plans était d'éduquer, ou même dresser, de bons citoyens et de bons gouvernements. L'idée principale du Panopticon est la suivante :

La prison est ronde et toutes les cellules sont ouvertes ou transparentes, le côté transparent faisant face au centre. Dans ce centre, il y a une tour de guet. De cette tour de guet, chaque cellule et chaque détenu peuvent être surveillés. L'élément clé est que la cellule est opaque : le détenu ne sait pas où et vers quoi est dirigé le regard du garde. Le garde pourrait être en train de le regarder, mais il ne peut pas en être sûr. Ce que les détenus savent, c'est qu'ils sont observés 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Je vais essayer d'expliquer un peu plus cette idée.

Parce que vous pourriez être constamment surveillés, mais que vous n'en êtes pas sûr, vous assumez que vous êtes constamment surveillés, ce qui a pour conséquence que vous ne faites pas de mauvaises choses. Parce que, si vous le faites, vous serez vu et vous ferez face à des conséquences (punition). L'idée est que vous internalisez un bon comportement et que vous vous interdisez des pensées et des actions qui seraient mauvaises, et ce parce que la surveillance est omni-présente. Vous serez pris, parce que vous êtes potentiellement regardé. L'idée de Bentham derrière ça, c'est qu'après un certain temps, parce que vous ne faites que de « bonnes » choses de peur des conséquences au cas où vous agiriez mal, vous allez internaliser un bon comportement et vous ne penserez même plus à mal vous conduire. Par conséquent, les mauvais comportements vont progressivement disparaître de la société. Bentham était bien sûr un libéral, de sorte que ce qui est bon (le bien public) signifie ici le maximum de profit (et ce PAS nécessairement dans un sens économique) pour le plus grand nombre de personnes dans la société. En ce sens, l'idée de Bentham concernait surtout la prévention de la criminalité

Cette idée a été reprise par **Foucault** près d'un siècle plus tard : il a utilisé la métaphore du Panopticon dans les années 1970 et 1980 pour expliquer comment l'homme moderne occidental a été discipliné à

travers l'histoire. Sa thèse principale est que les institutions qui composent la société (dans les années 70 et 80) sont dans des types ou des formes de prison-Panopticon, car dans ces institutions, les individus sont constamment surveillés et punis pour leurs « mauvais » comportements. Ces institutions que Foucault mentionne sont les écoles, les hôpitaux, les lieux de travail, l'église bien sûr, mais aussi la maison. Des règles et des normes sont inscrites dans ces lieux qui autorisent seulement les bonnes actions ou ensembles d'actions – tous les autres types sont considérés comme « mauvais ». Cette idée est devenue très influente pour expliquer comment les gouvernements tentent de contrôler et discipliner (corriger) les citoyens et, bien sûr, elle résonne quasi parfaitement avec les caméras de vidéosurveillance (CCTV) (image). L'idée principale des caméras de vidéosurveillance est que, parce que vous savez qu'il y a des caméras qui pourraient enregistrer vos faits et gestes – votre comportement – vous ne faites et ne ferez rien de mal : vous resterez « dociles ». Que dans la pratique ces caméras aient un effet bien différent et ne fonctionnent pas de manière préventive, est un autre sujet, et je n'aurai pas le temps de l'aborder aujourd'hui.

Ce sur quoi je veux insister c'est que cette métaphore du Panopticon est si puissante qu'elle est quasiment devenue un synonyme de surveillance et est presque toujours utilisée en lien avec la surveillance. Cependant, avec l'avènement d'Internet et la mondialisation à la fin des années 80, certains chercheurs ont interrogé cette métaphore. Deleuze et Guattari, par exemple, ont défendu la thèse que dans les sociétés modernes, les marchés mondiaux de consommation sont au pouvoir, et non plus les États et les petits gouvernements. Là où les gouvernements ont un objectif politique spécifique avec la surveillance (souvenez-vous de l'introduction ?), les entreprises ne se soucient pas du bien-être des citoyens ou de « faire le bien », mais plutôt de la maximisation de leur profit. Pour Deleuze et Guattari, la surveillance est rhizomatique, c'est-à-dire qu'elle ne se trouve pas que dans les caméras de vidéosurveillance ou les institutions gouvernementales, mais plutôt que la surveillance se produit dans de nombreux autres endroits et prolifère dans des endroits inattendus (c'est un assemblage). Un terme inventé par Deleuze et Guattari résonne particulièrement avec utilisation des médias sociaux aujourd'hui (même s'il est apparu avant): le « dividu ». Ce n'est plus l'individu en tant qu'il est une personne indivisible est au centre des préoccupations, mais sa représentation ou son profil dans une base de données. C'est bien vu de la part de Deleuze et Guattari !

En 2000, Haggerty et Ericson ont repris cette idée et ont parlé d'assemblage surveillant, dans lequel votre double en matière de données est plus important pour les entreprises que vous en tant que personne. Cependant ils ont aussi repéré que les gouvernements ont rattrapé leur retard en matière de surveillance. Dans les nombreux partenariats public-privé qui commencent à voir le jour, les entreprises partagent leurs bases de données sur les citoyens avec les gouvernements, créant, ce faisant, un complexe de surveillance. Avec la montée de l'accès Internet omniprésent et des médias sociaux comme ciment pour le fonctionnement de la société (on peut déclarer ses impôts et les payer en ligne, l'enregistrement peut même être fait via Facebook, la police surveille Twitter, etc), il est devenu très difficile de voir et savoir où la surveillance se passe, qui est responsable, et qui exactement regarde qui ?

Une chose est sûre: surveiller et être surveillé est devenu une activité qui ne concerne pas seulement les entreprises et les gouvernements : nous le faisons aussi nous-mêmes et à nous-mêmes. Albrechtslund a donné le nom de surveillance participative à cette situation où, par le biais des jeux vidéos en lignes et des réseaux sociaux, suivre et vérifier tout un chacun sont devenus une norme sociale et culturelle – c'est devenu plus accepté et normal. La surveillance s'est déplacée des technologies de gouvernement, telles que les caméras de vidéosurveillance, pour atteindre nos propres smartphones et ordinateurs portables. Via ces appareils, nous faisons preuve de beaucoup d'exhibitionnisme (voir corps, Koskela) : c'est cool d'être célèbre sur YouTube (lien vers PewDiePie). Alors que Debord, un autre ancien théoricien français parlait de société du spectacle, et que Baudrillard écrivait sur la façon dont tout cet usage des médias jouait avec notre sens de la réalité, nous sommes maintenant un peu perdu théoriquement pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui.

Donc, pour résumer ce que je viens de vous dire :

> La surveillance est un vieux concept occidental qui était au début destiné à corriger (rectifier, discipliner) les citoyens

> La surveillance a été largement étudiée depuis les années 70 et 80, c'est-à-dire depuis que Foucault a parlé du Panopticon comme une métaphore, avec les caméras de vidéosurveillance comme icône.

> Avec la montée d'Internet et des réseaux sociaux, la surveillance est devenue complexe : nous savons que ce qui se passe (nous savons que nous sommes surveillés), mais nous y contribuons volontairement et tout le temps.

3) Les réseaux sociaux et la surveillance

Nous sommes actuellement un peu dans une impasse. Nous en sommes là, à penser que Twitter peut contribuer au printemps arabe et que nous pouvons contacter et partager toutes sortes de choses avec nos réseaux sociaux tout le temps et partout. En effet, Internet est partout (enfin, presque partout), les médias sociaux sont gratuits, et il n'y a aucune limite au partage, l'envoi et le stockage de données. Donc, on peut se demander si nous vivons dans un panoptique numérique. La comparaison avec le panoptique ne fonctionne pas complètement (bien que de nombreux chercheurs argumentent dans cette direction). Le prisonnier panoptique est conscient du fait qu'il ou qu'elle est dans une prison : il ou elle est également conscient(e) qu'il y a quelqu'un ou quelque chose qui observe ses moindres mouvements. Dans notre utilisation du web, souvent nous ne sommes pas conscients que quelque chose ou quelqu'un est en train d'observer chacun de nos gestes. De plus, il n'y a pas de conséquences directes comme dans la prison : il n'y a pas de sanction directe. Donc, encore une fois, faut-il se soucier de tout cela coûte que coûte ?

Eh bien, oui, nous devrions et ce pour les raisons suivantes :

Si les réseaux sociaux et les réseaux numériques transforment ce que nous pensons des relations sociales et de l'accès à l'information, pour ne nommer qu'eux, ils font aussi autre chose : ils ont pour conséquence que vous (et moi parfois) donnez gratuitement vos très précieuses données. Nous sommes devenus des bons esclaves pour des entreprises lucratives telles que Facebook et pour des espions gouvernementaux tels que la NSA. Les révélations récentes sur ce sujet ont montré cela très clairement.

Par ailleurs, chaque fois que vous partagez quelque chose ou que vous faites une recherche sur Google, vous êtes activement et volontairement en train de contribuer aux dispositifs de surveillance. Le monde numérique autour de vous est de plus en plus façonné par ce que vous avez recherché et partagé avant (c'est ce qu'on appelle la bulle de filtre – aussi un sujet pour une autre fois). Cela signifie que le monde numérique virtuel autour de vous est en fait très petit et va devenir de plus en plus petit. Il façonne non seulement comment vous choisissez les baskets que vous voulez acheter, mais il filtre également les messages politiques et les idées. Par exemple, Facebook a effectivement influencé les anciennes élections américaines en filtrant le contenu partisan pour certains citoyens américains, les laissant voir et lire ce qu'ils pensaient déjà (ce qui s'appelle une chambre d'écho, mais vous en apprendrez sûrement plus à ce sujet au cours de vos études) ! Cela signifie que la surveillance des médias sociaux n'est pas seulement une veille ou un suivi, mais elle influence également vos pensées, et ce de manière très subtile. Une autre inquiétude liée à cela est que nous ne pouvons pas vraiment comprendre qui d'autre observe nos actions et comportements sur le web ni ce qui arrive à nos données. Ca y est, vous avez peur ?

Le problème, c'est que les données que nous partageons influencent de plus en plus notre vie quotidienne. Si l'idée du premier réseau social et des cyberpunks était que nous pourrions avoir des identités virtuelles, être quelqu'un de nouveau et autre que notre personne physique, de nos jours nous assistons à une revanche de la géographie (Rogers). Cela signifie qu'il devient de plus en plus difficile d'utiliser l'espace virtuel de façon virtuelle. De plus en plus de mesures de surveillance sont en place, sous la forme de vérifications et de contrôles d'identité, dans lesquels vous devez prouver que vous, en tant que personne physique, correspondez bien à votre profil numérique (et non l'inverse). L'un des principaux enjeux de ce mélange de nos identités numériques avec nos « vrais » identités se trouve dans le profilage. Vous vous rappelez de l'exemple que j'ai donné au début de ce cours, avec les deux amis ayant une fausse bagarre dans la rue ? Des exemples de ce type et bien d'autres apparaissent de plus en plus. Nous avons découvert, grâce à Snowden, que le mythe de gouvernements malveillants qui espionneraient tout ce que nous faisons, collecteraient et enregistreraient nos données sur les réseaux sociaux, n'est en fait plus un mythe. Pourtant, nous ne semblons pas nous en soucier, « parce que nous n'avons rien à cacher » comme on l'entend souvent. Cet argument est très dangereux, et généralement celui de sociétés paresseuses et plutôt apaisées qui n'ont pas connu de troubles depuis un certain temps. Pourtant, cela change rapidement. Nous avons récemment vu des gens ayant eu des conséquences à cause de leur profil numérique. Cela va des dossiers médicaux qui sont partagés avec des compagnies d'assurances, aux profils qui sont élaborés à partir des choses que vous dites, que vous partagez sur Facebook, et qui peuvent vous faire perdre votre travail. Les entreprises et les gouvernements semblent comprendre lentement mais sûrement comment ils

peuvent utiliser toutes les données et les profils que nous partageons volontairement pour diriger la société.

Le passage du numérique comme un lieu ouvert et libre à un endroit hautement contrôlé peut être expliqué en ayant recours à diverses perspectives qui, d'une façon ou d'une autre, sont interdépendantes :

Une première perspective est politique : Nous pouvons dire que nous vivons maintenant dans une situation que Didier Bigo a appelée BAN-opticon. Dans le monde post 11 septembre (2001), les gouvernements tout comme les entreprises ont adopté une stratégie du « mieux vaut prévenir que guérir », dans laquelle la fin tend à justifier tous les moyens. Vous souvenez-vous que la surveillance a toujours un objectif spécifique ? Les gouvernements actuels ont pris le but de créer une « surveillance générale » qui justifie toutes sortes de lois qui leur permettent de surveiller les activités en- et hors ligne des citoyens. Une préoccupation majeure ici est que les gouvernements ont également élargi les lois sur la rétention des données, ce qui leur permet d'enregistrer et de stocker des données, et, encore plus problématique, de combiner les données afin de créer des profils de risque de citoyens. De cette façon, nous permettons à la société d'entrer dans un état de suspicion constante dans laquelle tout le monde, vous autant que moi (et surtout moi, depuis que je travaille dans ce genre de choses) est un suspect potentiel. La machine de surveillance politique fonctionne grâce à notre utilisation quotidienne de la technologie. (et oui, je suis toujours sur Facebook;))

Un deuxième argument est technologique et est simple : l'étendu de la surveillance et la quantité de données collectées sur les citoyens a lieu principalement parce qu'ils (une Etat, ou Google) peuvent l'être. La collecte et l'enregistrement de données pourrait s'avérer « utile » pour plus tard : avec la montée des nouvelles technologies qui combinent de grands ensembles de données (« Big Data »), l'idée est que « plus on a de données, mieux c'est ». Où et comment ces données sont stockées, et qui en est responsable, reste un grand mystère pour l'instant.

Une troisième perspective peut être identifiée comme culturelle : nous aimons partager et observer, et les jeunes générations comme la votre avez pris l'habitude d'avoir une vie en ligne. Pour les vieux comme moi, la venue d'Internet a été un processus qui a pris 15/ 20 ans, et par conséquent nous ne l'avons pas utilisé et adopté dans nos vies quotidiennes. Aujourd'hui, les personnes âgées, nous aussi gérons nos voyages, notre shopping, nos rencontres, nos lectures en ligne, mais nous avons aussi connu un monde sans Internet (oui, cela est effectivement possible !). À cet égard, notre société est devenue très dépendante des technologies de l'information et de la communication (TIC), et je pense que j'ai esquissé quelques uns de leurs dangers dans cette présentation. Il devient de plus en plus difficile de se retirer, de dire «Non, je ne veux pas des technologies et d'Internet notamment». Je vous mets au défi d'essayer de ne pas toucher ni utiliser votre téléphone portable pendant une semaine. Je parie qu'aucun de vous (nous) ne sera capable de faire cela.

Donc, cela est bien joli, mais comment pouvons-nous étudier cela et que pouvons-nous dire et faire de tout cela?

4) Comment se rendre compte des dispositifs de surveillance qui se trouvent à l'intérieur des médias sociaux (ou du web 2.0) ?

Peut-être que ce que je vous raconte est plus sombre que ce que j'aurais voulu. Je ne veux surtout pas que vous jetiez vos smartphones et ordinateurs par la fenêtre et que vous commenciez à vivre dans des caves. Ce n'est pas la bonne manière de réagir.

Ce que je veux, c'est vous dire les choses suivantes :

- 1) Ne soyez pas désespérés. Continuez à utiliser les réseaux sociaux, mais faites-le à bon escient. Les réseaux sociaux sont des outils vraiment intéressants si vous les utilisez en connaissance de cause.
- 2) Appropriiez-vous les médias et les nouvelles technologies. Essayez de comprendre comment ils fonctionnent, à la fois d'un point de vue social, culturel, mais aussi technologique.
- 3) Essayez de les utiliser d'une façon active et non passive. La plupart d'entre vous utilisez seulement 5% de la capacité de vos ordinateurs et smartphones.
- 4) Soyez toujours critiques vis-à-vis des services proposés par les entreprises ou les gouvernements à

propos du web. Les choses ne sont jamais gratuites. D'une manière ou d'une autre, vous paierez quelque chose, que ce soit de façon individuelle ou collective.

Une des façons de vous rendre compte des dispositifs de surveillance à l'œuvre dans le web ou au niveau des technologies est de faire de l'ingénierie inversée, c'est-à-dire de comprendre comment est construit l'objet, pour en comprendre le fonctionnement.

C'est pour ça que je vous conseille de ne pas regarder uniquement le contenu quand vous étudiez les médias. Vous devez analyser également le médium. N'oubliez pas que la surveillance se produit à travers les technologies.

Il y a des outils que je veux vous montrer qui permettent de rendre visible les formes de surveillance digitale.

1) Il y a ce qu'on appelle les trackers de tracker (ce sont des outils qui permettent de voir qui regarde et analyse vos données depuis le web). Cet outil permet de voir qui est en train regarder et de récupérer vos données quand vous utilisez les réseaux sociaux comme Facebook par exemple.

2) Netvizz est aussi un outil qui permet de visualiser comment tous les contenus que vous avez aimés ou partagés sur Facebook sont connectés. Son usage demande quelques compétences informatiques mais le tutoriel vidéo est très utile.

Les liens sur la diapo vous amèneront à d'autres outils que vous pouvez explorer.

C'était une présentation relativement courte, mais voilà ce que je voulais vous dire à propos de la surveillance qui s'incarne dans les nouvelles technologies.

Merci pour votre attention.

Sources:

Anders Albrechtslund, 'Online Social Networking as Participatory Surveillance' [2008] 13 First Monday 3. Retrieved from <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/2142/1949>

Mark Andrejevic, *iSpy: Surveillance and Power in the Interactive Era* (KS: University Press of Kansas 2007).

Jeremy Bentham, *Panopticon; or the Inspection-House* (1786, 1790-1791)

Didier Bigo, 'Security, exception, ban and surveillance' in David Lyon (ed) *Theorizing Surveillance: The Panopticon and Beyond* (Willan Publishing 2006).

Anne Brunon-Ernst and Guillaume Tusseau, 'Epilogue: The Panopticon as a Contemporary Icon?' in Anne Brunon-Ernst (ed) *Beyond Foucault: New Perspectives on Bentham's Panopticon* (Ashgate Publishing 2013).

danah boyd, 'Dear Voyeur, meet Flâneur... Sincerely, Social Media' [2011] 8 Surveillance & Society 4, 505-507.

Michel Foucault, *Discipline and Punish: The Birth of the Prison* (Penguin 1991).

Michel Foucault, *Power/knowledge: Selected interviews and other writings, 1972-1977* (Pantheon 1980).

Kevin D. Haggerty, 'Tear down the walls: On demolishing the Panopticon' in David Lyon (ed) *Theorizing Surveillance: The Panopticon and Beyond* (Willan Publishing 2006).

Kevin D. Haggerty and Richard V. Ericson, 'The Surveillant Assemblage' [2000] 51 British Journal of Sociology 4, 605-22.

Gilles Deleuze, 'Postscript on the Societies of Control' [1992] October 59 (Winter), 3-7.

Deleuze, Gilles, and Félix Guattari. "Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie II." Editions de minuit, Paris (1980).

Hille Koskela, 'Webcams, TV shows and mobile phones: Empowering exhibitionism' [2014] 2 *Surveillance and Society* 2/3, 199–215.

David Lyon (ed), *Theorizing surveillance: The Panopticon and Beyond* (Willan Publishing 2006).

Alice Marwick, 'The public domain: surveillance in everyday life' [2012] 9 *Surveillance & Society* 4, 378-393.

Gary T. Marx, 'What' s New About the “ New Surveillance ”? Classifying for Change and Continuity' [2002] 1 *Society* 1, 9–29.

Alyson Shontell, '7 People Who Were Arrested Because Of Something They Wrote On Facebook' *Business Insider* (New York, 9 July 2013) <<http://www.businessinsider.com/people-arrested-for-facebook-posts-2013-7?op=1&IR=T>> accessed 02 September 2015.

Timan, T & Albrechtslund, A (2015). *Surveillance, Self and Smartphones: Tracking Practices in the Nightlife*. Science and Engineering Ethics. Springer. DOI 10.1007/s11948-015-9691-8

Daniel Trottier, 'Vigilantism and Power Users: Police and User-led Investigations on Social Media' in Daniel Trottier and Christian Fuchs (eds) *Social Media, Politics and the State: Protests, Revolutions, Riots, Crime and Policing in the Age of Facebook, Twitter and YouTube* (Routledge 2015).

José Van Dijck, 'Datafication, dataism and dataveillance: Big Data between scientific paradigm and ideology' [2014] 12 *Surveillance & Society* 2, 197-208.

David Murakami Wood, D. (2013). What is global surveillance? Towards a relational political economy of the global surveillant assemblage. *Geoforum*, 49, 317-326.

Outils en ligne:

<https://wiki.digitalmethods.net/Dmi/ToolDatabase>

<http://gephi.github.io/>

<https://www.youtube.com/watch?v=XxH0Tm8NXik>

http://rieder.polsys.net/files/rieder_websci.pdf